

Strasbourg / Du 18 septembre au 3 octobre

Musica et paroles

Le festival strasbourgeois des musiques contemporaines a dévoilé hier la programmation qui va investir les lieux les plus divers, et jusqu'aux places et rues, du 18 septembre au 3 octobre.

■ C'est à la Médiathèque André-Malraux que Musica a appareillé pour sa destination 2009 sous le pilotage de Jean-Dominique Marco. Ainsi que le rappelle Christine Albanel dans l'avant-propos de la brochure programme, Musica, c'est de la musique avant toute chose.

Beaucoup de musique en une bonne trentaine de concerts et spectacles mobilisant les plus grands orchestres, ensembles et solistes et reflétant l'état présent de la création, souvent mise en perspective avec les œuvres fondatrices d'hier. Cela à travers la focalisation sur des figures clés, donnant à chaque édition sa physionomie propre.

Cette année par exemple «la nébuleuse italienne», forte d'inventives constellations, sera représentée d'abord par la mise en vedette de Luca Francesconi. Le public de Musica s'est depuis longtemps laissé fasciner par les miroitantes polyphonies d'un compositeur qui fut l'assistant de Luciano Berio, à qui son Concerto pour violoncelle «Rest», donné presque d'entrée, rend l'hommage d'un In Memoriam. On entendra également l'hymnique *Cobalt*, *Scarlet*, le poignant *Let Me Bleed* pour chœur, ainsi que deux créations confiées à l'ensemble Accroche Note.

Un défilé d'héroïnes, nobles ou fantasmées

La prise de possession d'espaces inattendus est dans les habitudes de Musica, qui en profite pour offrir à la population des actes d'ouverture citoyenne. Sera recruté à cette fin, clou de l'édition 2009, le récent *Fresco* de Francesconi, qui fera confluier cinq orchestres d'harmonie serpentant par



Jean-Dominique Marco. Musiques en scène et en débats. (Photo DNA - Michel Frison)

les rues de Strasbourg jusqu'à la place de la Cathédrale. Une autre invasion pacifique et dominicale animera la Cité de la Musique pour dix-huit concerts gratuits en continu, qu'on visitera à son gré.

Entourant l'hommage à Francesconi, l'ombre des géants disparus et aimés - Berio, Nono, Donatoni et Romitelli - voisinerait avec la présence bien vivante des acteurs de la nouvelle musique italienne, un Sciarrino, un Stroppa, un Rat Ferrero, un Lanza ou un Filidei. Et un autre moment majeur sera la première française de l'opéra *Richard III* de Giorgio Battis-

telli, qui mènera Musica à l'Opéra du Rhin.

D'autres fils conducteurs s'affirment clairement. Ainsi du défilé d'héroïnes, nobles ou fantasmées, que célébreront plusieurs spectacles: l'*Ismène* de Marianne Pousseur et Aperghis, l'opéra tiré par Kris Defoort des *Belles endormies* de Kawabata, l'hommage vidéo de *Divine Féminin* aux stars de l'écran, la trilogie lyrique *Drei Frauen* de Wolfgang Rihm - cette dernière mènera le public à Bâle. Un autre fil bien visible est justement celui de la musique portée sur la scène et qu'on verra parfois dramati-

sée visuellement jusque dans les concerts «ordinaires». Et l'on n'oubliera pas la promenade, souvent nocturne, à travers une «*Amérique musicale décomplexée*» dont Steve Reich, Steve Coleman, Cecil Taylor et le Trio Gordon, Lang, Wolfe sont les efficaces porte-parole.

Dans la centaine d'œuvres à l'affiche, où des noms familiers - de Dufourt à Jarrell, de Kurtag à Ligeti - voisinent avec la génération montante, il serait loisible de se frayer quelques autres parcours, relatifs par exemple à la forme concertante chez Berio, Francesconi, Staud, Cavanna ou Rihm, dont seront données d'importantes pages: l'occasion de s'interroger sur la «rencontre entre deux solitudes» qu'est souvent un concerto d'aujourd'hui.

Autre suggestion: un trajet dans le traitement moderne de la voix, et pas seulement dans les œuvres scéniques, accompagné des questionnements sur les rapports entre la musique et les mots.

Car, comme l'écrit Antoine Gindt, même «*quand la musique aspire à ne rien dire, il est tentant malgré tout de la faire parler*». L'auditeur en a besoin, ne serait-ce que pour trouver des repères. Bonne raison pour Musica de renouer avec la pratique des tables rondes. On parlera donc musique. On débattera en bonne compagnie de la jeune création autour du cycle du samedi, devenu familier au public. Et l'on se rencontrera encore à propos du théâtre musical, sujet de controverses non apaisées, et c'est tant mieux. Car dans les musiques qu'on y cherche comme dans les questions qu'on y pose, ce n'est pas la tranquillité qu'on attend de Musica.

Christian Fruchart

► Du 18 septembre au 3 octobre à Strasbourg. © 03 88 23 46 46 www.festival-musica.org